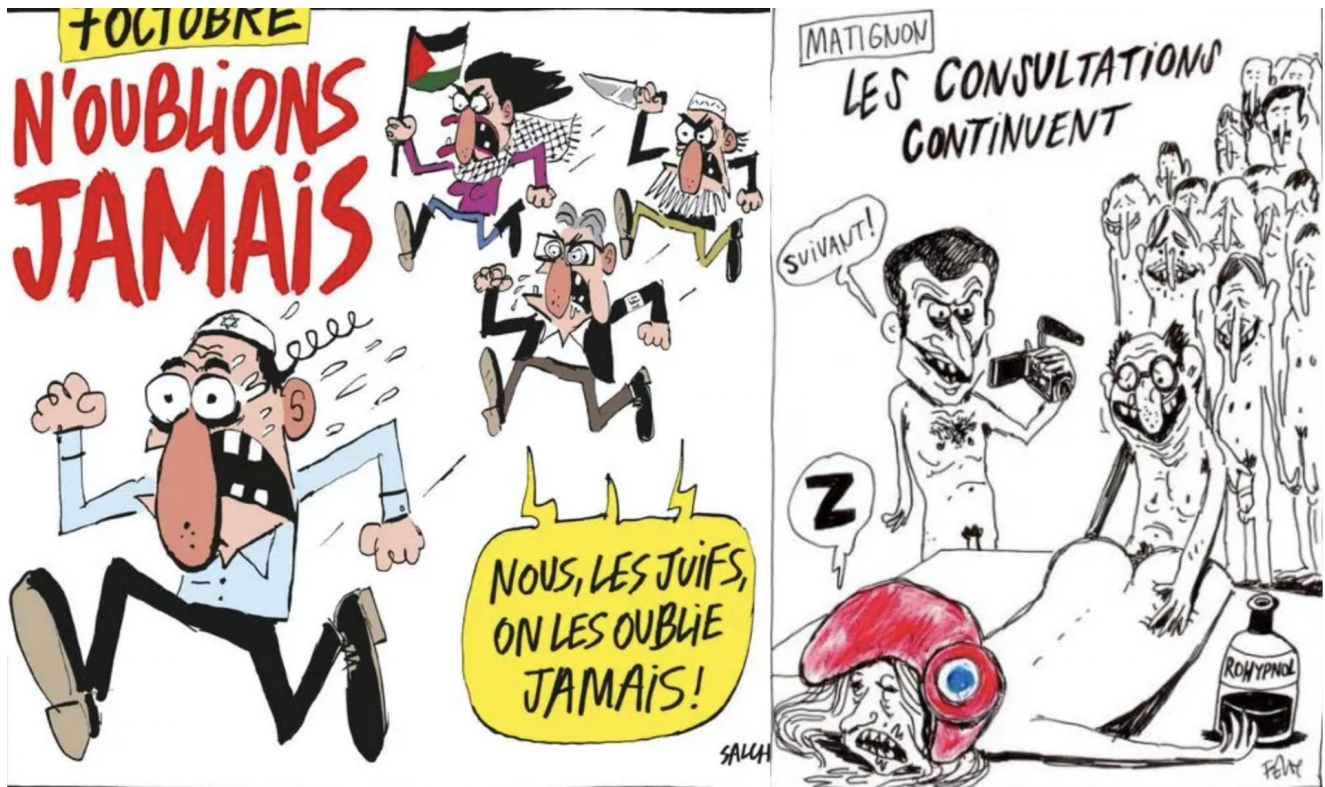


Charlie-Hebdo en grande forme : quelques dessins cruels et hilarants...

écrit par Maxime | 20 octobre 2024





Je sais que certains ne sont pas Charlie et je peux le comprendre. Certaines caricatures ont choqué, elles ont pu tourner en dérision des patriotes ou des victimes innocentes.

<https://resistancerepublicaine.com/?s=charlie>

A la réflexion, cependant, j'ai fini par me ranger au point de vue superbement défendu par Niko :

<https://resistancerepublicaine.com/2023/07/19/moi-jadore-lhumour-de-charlie-hebdo-meme-quand-il-parle-demile/>

La vie est d'un cynisme absolu et l'humour de Charlie se nourrit aussi de ce cynisme, bravant tous les interdits.

Charlie Hebdo nous provoque et révolse comme les Surréalistes ont provoqué et révolsé, comme un Delacroix provoquait et révolisait en son temps, et bien d'autres.

Pouvoir tout représenter, rire de tout, même du pire, c'est peut-être le signe de la modernité aussi. Tous les blasphèmes sont permis, même les blasphèmes « moraux »,

l'atteinte aux dogmes de la civilisation, de l'humain, parce que l'époque est faite de cela. Tous nos repères ont volé en éclats.

Et s'il y a un temps pour rire, il y a ensuite un temps pour agir et faire son choix de civilisation pour aujourd'hui et pour demain. Un temps qui est peut-être derrière nous dès lors que certains choix de société semblent irréversibles. **C'est aussi ce cynisme qui peut animer la caricature : tout semble perdu.**

Il me semble qu'actuellement, Charlie Hebdo est bien plus dur avec nos ennemis qu'avec les patriotes. Les caricatures sont virulentes, fortes, d'une provocation terrible et jubilatoire... Charlie associe le fait divers et le fait politique, agit comme un inconscient médiatique, un mélange d'impressions issues d'une actualité où le chaos du hasard fusionne avec les froids calculs de la Macronie par exemple.

Et l'humour naît de là, de cet inattendu, ou au contraire de la pique bien lancée qui met le doigt là où ça fait mal, et parfois sourire en même temps.

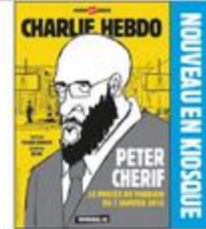
Une du 9 octobre 2024 : Mélenchon, un islamiste armé d'un couteau, un porteur de drapeau « palestinien » avec son keffieh poursuivent dans une course commune un juif porteur d'une kippa discrète et au nez plat (à rebours de la caricature antisémite au nez crochu) :

REPORTAGE
LA PSYCHIATRIE
MALADE DE
SON MANAGEMENT

SAMUEL PATY
LES PARENTS
D'ÉLÈVES
À LA BARRE

VIOLENCES SEXUELLES
L'ÉGLISE A
LE MACHISME EN
ODEUR DE SAINTETÉ

PALESTINE
LA NON-
SOLUTION
À DEUX LOIS



3,50 € / 16 OCTOBRE 2024 / N° 1682

CHARLIE HEBDO



Le 7 août, une caricature de Léon Marchand en grenouille dont « on n'a pas fini de bouffer ». [Léon Marchand](#) incarne le jeune Français « idéal » (un esprit sain dans un corps sain) et prometteur. Il mérite le plus grand respect. Les médias ont choisi de mettre son image en avant. C'est une figure rassurante. Sauf que dans la France de Macron, cette jeunesse se fait tuer par des sauvages sous OQTF non

expulsés. Philippine, du même âge que Léon Marchand, en est l'exemple criant. Derrière la vitrine Léon Marchand, utile à faire avaler la facture des Jeux olympiques aux Français, il y a l'arrière-boutique Macron peu reluisante...



Le 4 septembre, le dessin « Matignon, les consultations continuent » a suscité l'ire de certaines harpies « féministes »... et pourtant, il se moque de Macron et

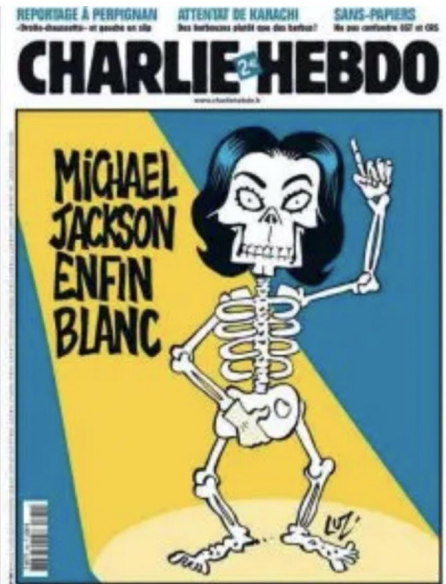
sûrement pas de Gisèle Pélicot, victime, droguée par son ex-mari, dans le procès des viols de Mazan.



Macron, qui a mis 51 jours à nommer un premier ministre – de même que 51 accusés sont jugés pour les viols dans l'affaire Pélicot – est dépeint nu en train de filmer Marianne se faisant violer par 51 « prétendants » pendant son sommeil profond...

Oui, sous Macron, Marianne est dans le coma, l'idée est géniale, et ceux à qui on a proposé le poste ne la respectent pas...

Quant à dépeindre Macron comme un pervers manipulateur, qui cela peut-il choquer ?



Que les patriotes se prennent aussi des piques, que toutes les religions y passent, que des victimes soient parfois l'objet des dessins caricaturaux, moins pour se moquer d'elles que de l'ironie tragique de l'existence, est une façon de défendre une liberté d'expression absolue.